

# Les TPF vont pouvoir décarboner leurs bus

Après l'acceptation de leur **recapitalisation** par près de 58% de la population, les TPF vont accélérer leur passage aux énergies renouvelables. Le soutien a été plus timide en Gruyère, où treize communes ont refusé cet objet, et en Glâne, où elles sont neuf à avoir dit non.

ERIC BULLIARD

**TRANSPORTS.** «C'est un oui clair», se réjouissait le conseiller d'Etat Jean-François Steiert, dimanche en début d'après-midi devant la presse. Directeur du Développement territorial, des infrastructures, de la mobilité et de l'environnement, il constate que «près de 58% de la population fribourgeoise souhaite renforcer les transports publics dans le canton».

## VOTATION CANTONALE

Avec cette augmentation à hauteur de 60 millions de francs de la participation financière de l'Etat au capital-actions des Transports publics fribourgeois, les TPF vont pouvoir «accélérer le passage des énergies fossiles vers les énergies renouvelables», se réjouissent-ils dans un communiqué. Il s'agira notamment de décarboner la flotte de bus, ce qui doit être effectif d'ici 2033.

«La prochaine étape consiste en un appel d'offres, qui sera publié ces prochaines semaines», a indiqué Serge Collaud, directeur des TPF, lors du point-presse, où il a évoqué un «moment rempli d'émotion». A une question sur le choix de la technologie, il a précisé que la flotte, à terme, devrait être constituée à 80% de véhicules électriques et à 20% de véhicules à hydrogène. «Nous restons attentifs à l'évolution des technologies, pour utiliser la meilleure au meilleur endroit», a résumé le conseiller d'Etat Didier Castella, président



Si le oui était un peu plus timide en périphérie, la ville de Bulle a accepté la recapitalisation à 57%.

CHLOË LAMBERT

du conseil d'administration des TPF.

### Gruyère et Glâne timides

Le soutien à cette recapitalisation s'est révélé plus faible en Gruyère, qui l'a acceptée à 52,4%. Treize communes l'ont refusée, Sâles et La Roche se montrant les plus réfractaires, avec moins de 40% de oui. En Glâne aussi, l'acceptation est plus timide que sur le plan cantonal, avec un oui à 52,7% et neuf communes qui refusent. La Veveyse, en revanche, l'accepte à 59,2%.

«On peut comprendre que certaines régions mal dotées aient voté non, a commenté Jean-François Steiert. D'autres ont vu leur offre se développer récemment seulement. Là où la part modale

des transports publics reste faible, la population se sentait peu concernée par ce vote, qui est assez technique.»

Pour Didier Castella, il conviendra d'analyser plus en détail ces résultats des régions périphériques. «De manière générale, là où il y a peu d'utilisateurs, le soutien aux TPF est moins important. Mais, pour certaines communes, c'est plus difficile à expliquer.»

### Pas un blanc-seing

Largement acceptée au Grand Conseil, l'augmentation de la participation de l'Etat – actionnaire majoritaire (75%) – au capital-actions des TPF était soumise au référendum obligatoire. Elle était soutenue par la majorité des par-

tis, les opposants provenant essentiellement de l'UDC. Son président cantonal, Timon Gavallet, soulignait d'ailleurs que ce résultat était loin de représenter un blanc-seing pour les TPF: «Les communes moins bien desservies ont voté non et ce score, au final, démontre qu'il n'y a pas une confiance absolue de la population.»

Au total, ces dix prochaines années, les TPF prévoient d'investir quelque 580 millions pour décarboner la flotte de bus, remplacer certaines rames de train, construire des interfaces de mobilité multimodales... Après ce oui cantonal, la ville de Fribourg et les CFF vont aussi augmenter leur participation au capital-actions, de 12,5 et 3,8 millions. ■

## Le Sud plébiscite la 13<sup>e</sup> rente

**VOTATIONS.** Le canton de Fribourg a accepté ce dimanche à 72,3% l'introduction d'une 13<sup>e</sup> rente AVS, qui a également passé la rampe au niveau fédéral (environ 58%). Le soutien est encore plus

### VOTATION FÉDÉRALE

marqué dans les districts du Sud fribourgeois: 76,2% de oui en Gruyère, 77,1% en Glâne et 77,6% en Veveyse (voir tableaux des résultats ci-contre).

Toutes les communes des trois districts ont accepté cette 13<sup>e</sup> rente AVS. Bellegarde s'est montrée la moins enthousiaste, avec 52% de oui alors que, à l'inverse, Massonnens accepte l'initiative à plus de 83%. En Gruyère, c'est Broc qui a marqué le soutien le plus important, avec 80% de oui.

### Initiative des jeunes PLR balayée aussi

A noter en revanche que l'initiative des jeunes PLR qui voulait porter l'âge de la retraite à 66 ans a été balayée à plus de 80% au niveau cantonal. Le non atteint 81,6% en Gruyère, 83,4% en Glâne et 85,4% en Veveyse. EB

## Appel à l'aide des éleveurs

**LE MOURET.** Les membres de l'Association fribourgeoise d'élevage ovin et caprin (AssOvCap) se sont réunis vendredi au Mouret pour une assemblée annuelle. Les membres de l'association ont lancé un appel au canton pour recevoir plus d'aide en faveur de la protection de leurs troupeaux face au loup.

Pour rappel, deux attaques ont été répertoriées dans le canton ces dernières semaines, causant la mort d'une brebis portante et de deux moutons, ainsi que la disparition de quatre agneaux.

### D'autres solutions à trouver

Selon un communiqué diffusé lundi, le comité de l'association veut rencontrer le gouvernement cantonal pour recevoir une garantie d'aide à la protection des troupeaux et d'indemnisation lors de la perte d'animaux. Les éleveurs expliquent qu'il n'est pas possible pour eux d'avoir un chien de protection pour chacun de leurs enclos et qu'il est donc nécessaire de trouver d'autres solutions. Le comité entend «refuser la colonisation de notre territoire urbanisé par ce grand prédateur en trouvant des solutions convenables pour tout le monde». MC

# Un hommage à Figaro, à Suzanne, au théâtre

Le Théâtre des Osses propose en ce moment son troisième volet consacré à Figaro. Dans une ambiance feutrée, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* propose une immersion des plus intenses.

**GIVISIEZ.** Il y a d'abord comme une impression d'intrusion. Assis sur ces canapés qui semblent intégrer le décor, on entoure les comédiens. Ils sont si proches de nous, spectateurs. Pour ce troisième volet consacré à Figaro (*La Gruyère* du 22 février), la metteuse en scène et directrice du Théâtre des Osses Anne Schwallier emmène le public hors des salles conventionnelles. *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* se joue dans «le studio», dans une ambiance feutrée et intimiste.

C'est donc confortablement installés que les spectateurs assistent aux retrouvailles de Suzanne et Figaro (Caroline Gasser et Yann Pugin). Ou plutôt de leurs interprètes, qui continuent de s'appeler ainsi trente ans

après leur dernière scène ensemble. Ils sont d'abord gênés, mais leur complicité ne tarde pas à refaire surface quand il s'agit de parler de ces personnages et des planches. L'occasion aussi de confronter leur regard sur Figaro, sur la personne qu'il serait s'il vivait dans ce XXI<sup>e</sup> siècle tourmenté. Sur ce que la fameuse réplique «Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer» dirait de lui aujourd'hui.

### En immersion

Tout en délicatesse et avec justesse, les comédiens explorent cette relation si complexe – et si simple – qu'a tissée l'auteur Eric Bulliard. Or, de cette configuration si particulière naît cette proximité inhabituelle avec les acteurs. D'où cette impression d'être un intrus dans la vie des personnages. Loin d'être un défaut, cette sensation ne fait que renforcer l'immersion.

On a envie de se faire tout petit, de s'enfoncer dans nos sièges de peur qu'ils nous remarquent, de peur de les interrompre. Plongés dans la pièce, on retient notre souffle face à l'intensité du moment. Une intensité renforcée par le rythme donné à la pièce.



Dans ces moments de rire, la complicité de Figaro et Suzanne se fait attendrissante pour le spectateur qui se trouve à quelques mètres d'eux. DIMITRI KANEL

Elle prend son temps, dans ce petit espace où les silences semblent d'autant plus appuyer les répliques qu'à l'accoutumée.

Cette troisième pièce figaresque surprend aussi par la forme de son texte. Hybride, elle voit répliques et apartés se répondre. Première et troisième personnes cohabitent, le procédé se révèle d'abord déstabilisant,

mais finit par convaincre tant il apporte de la profondeur aux sentiments, impressions et réflexions des personnages. C'est d'ailleurs grâce à ce procédé que la scène clé de la pièce, le *climax*, est aussi percutante.

### Un hommage

La sobriété du décor, alliée à la mise en scène précise et innovante d'Anne

Schwallier et à cette configuration particulière, permet aux spectateurs de profiter pleinement de la performance des comédiens. Un procédé d'autant plus important que la pièce se fait hommage à leur travail et plus généralement au théâtre. Fort d'une certaine mise en abyme, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* voit ses personnages se rappeler leur amour pour cet art. Pour «ce tourbillon insensé». L'une essayant de convaincre l'autre d'y goûter à nouveau, de ranimer une étincelle balbutiante mais bien vivante. «Ils ne savaient pas à quel point ils étaient heureux.»

Étaient volet du triptyque, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*, se veut épilogue. Un rôle qu'il emplit pleinement, ne manquant pas de raviver les Figaro de Beaumarchais et Ödön von Horváth, leurs visions du monde, de la société, leurs caractères si différents. Tout en évitant l'écueil de la répétition: Eric Bulliard dresse ici son Figaro et sa Suzanne, dans un texte où les mots captent avec justesse l'humain et ses réflexions attemporelles.

ANGIE DAFFLON

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 28 mars, [www.theatrosses.ch](http://www.theatrosses.ch)